

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TELEPHONE 31 COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 70
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 70
RÉCLAMES 3 ^e page (— d ^e —).....	2 fr. 75
» 2 ^e page (— d ^e —).....	4 fr. 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Quelques vérités premières qui devraient aller sans les dire et qu'il est tout de même nécessaire de rappeler.

On endosse le joug des extrémistes plus aisément qu'on ne s'en délivre. Voilà encore une « expérience » que M. Léon Blum aura faite au pouvoir... S'il sait profiter de toutes les leçons qu'il y aura prises, quelle instruction il aura, cet homme, quand il quittera l'hôtel Matignon !...
D'ici là, il serait drôle que nous fussions obligés de le défendre contre ses amis !

M. Léon Jouhaux ne cesse de parler comme si rien ne s'était passé depuis quinze jours. Il parcourt le territoire pour réclamer du gouvernement qu'il socialise et qu'il exproprie !...

L'ère Nouvelle se demande si M. Léon Jouhaux a vécu en vase clos depuis trois semaines et s'il finira par se rallier à la nouvelle politique de M. Léon Blum.

L'intérêt de la question débordé — et ce n'est pas peu dire ! — la personne même dudit citoyen. En tant que tel, son opinion ne serait pas plus remarquable que celle de n'importe quel Français et son ardeur « collectiviste » ne mériterait pas de mention spéciale. Mais comme il parle toujours en sa qualité de Secrétaire général de la C.G.T., ce qu'il dit prend de l'importance...

Et la question de l'ère Nouvelle devrait être complétée par une autre plus générale. Il s'agirait de savoir si le syndicalisme professionnel ne sort pas de son rôle quand il fait de la politique. Car cela ne lui est pas seulement interdit par la loi, mais aussi par la règle qu'il s'est imposée à lui-même. La fameuse « charte d'Amiens », si souvent invoquée naguère, prescrit aux organisations professionnelles la plus stricte neutralité entre tous les partis.

D'un point de vue plus général encore, on doit dire que les tentatives répétées de M. Léon Jouhaux pour se subordonner le pouvoir ne sont rien de moins qu'une usurpation sur la souveraineté nationale. Tant que nous serons en démocratie, c'est le Conseil des Ministres, issu du Parlement, issu lui-même du suffrage universel, qui doit gouverner la France.

On ne peut pas admettre qu'il y ait un ministère réel derrière le ministère légal et que le Secrétaire général de la C.G.T. s'érige comme une sorte de dictateur occulte ou seulement de super-président du Conseil. Sinon les électeurs seraient déposés de tout pouvoir, de tout droit et ce ne serait plus la peine de les dérangés pour leur faire élire des représentants qui ne représenteraient que le néant.

On a un peu honte d'avoir à exprimer de telles vérités, si évidentes qu'elles devraient aller sans être dites. Mais il nous reste si peu de République et si peu de démocratie depuis l'avènement du Front populaire que les principes les plus certains ont besoin d'être rappelés...

Il ne faut pas se lasser de percer à jour l'hypocrisie de cette formation politique qui nous mènerait à la servitude en acclamant la liberté. Cette résistance a été salutaire et c'est sur elle que le gouvernement a buté. Au lendemain des élections, les triomphateurs étaient comme grisés de leur toute-puissance ! Puis, progressivement, ils ont senti qu'ils ne pourraient pas tout se permettre et que tout ne leur serait pas possible...

Avant de redresser, il fallait arrêter !
On sait qu'il existe une tension assez vive entre le groupe parlementaire radical-socialiste de la Chambre et les « militants » des Fédérations départementales. Ceux-ci ont manifesté clairement leur peu d'enthousiasme pour les méthodes du Front populaire à Biarritz et dans les assemblées générales du Comité Exécutif. Il n'y a plus guère qu'une partie du groupe parlementaire qui demeure attachée à la formation menée jusqu'ici par les communistes et la C.G.T.
Ce n'est que par la réforme électo-

rale que le parti radical pourra reprendre sa liberté. En attendant, les journaux radicaux-socialistes expriment leur mauvaise humeur du rôle sacrifié qu'on fait jouer à leur parti. Ils commencent à être un plus que désabusés et le journal parisien, dont M. Edouard Herriot est l'inspirateur politique, témoigne sa mauvaise humeur.

Il demande si le parti radical devra toujours se borner à réparer les erreurs ou les fautes des autres, à lutter sans cesse pour faire contre-poids à la démagogie ou à la passion partitane. Et il conclut :
« Tout de même, le parti radical « et ses chefs ne sauraient être considérés comme endurant les conséquences « qu'entraînent les fautes de certains « et à n'avoir qu'à partager modestement les bénéfices d'une action de « sagesse qui est la leur propre. »
La politique, pense notre confrère, n'est point faite de « abnégation. Abnégation, dites-vous !... C'est d'un autre mot que se servent pour vous qualifier ceux-là mêmes qui en profitent.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Pâques

Pâques est précoce cette année. La terre n'aura pas encore sa splendeur d'avril, bien que les arbricotes aient coiffé de bonne heure leur parure de neige et fait la nique aux gibouilles. Mais, c'est quand même l'annonce du proche printemps et les gamins, en trainant par les venelles pour faire la chasse aux œufs, vont pouvoir cueillir les premières violettes.

Alleluia ! Alleluia !

Les traditions ont beau disparaître l'une après l'autre dans notre siècle sceptique, celles relatives à cette fête demeurent solidement partout. On qu'elle encore les cloches retour de Rome qui vont emplir l'air de leurs carillons de joie, on dresse la table pour le festin copieux où la maisonnée s'assemble, on sort de derrière les fagots, pour la circonstance, le vieux vin ou le cidre bouché et, quand le marc ou le calvados parfumé viendra couronner la fête, chacun retrouvera dans son souvenir la complainte qu'on croyait oubliée. Elle est parfois un peu osée, un peu légère, mais l'indulgence est à l'ordre du jour et les prud'hommes la sourde oreille. C'est Pâques...

Chaque contrée a sa coutume. Il en est de souriantes et aussi de sévères. C'est de souriantes et aussi de sévères, on ainsi que, dans certaines provinces, on chante, avant toute réjouissance, le De Profundis en l'honneur des morts de la maison, afin de témoigner que leur souvenir reste vivant. Ailleurs, un chantre de l'église s'en va, le Samedi-Saint, porter dans chaque maison un récipient plein d'eau bénite. Chacun y trempe les doigts et se signe et le visiteur, après avoir aspergé les quatre murs de la maison en récitant un orémus, donne à la ménagère une hostie non consacrée qu'elle collera, comme un porte-bonheur, à l'intérieur de son armoire. Jadis, dans divers coins de Beauce, les jeunes mariés devaient, le jour de Pâques, sauter tous deux sur un ruisseau, devant une assistance impatiente du bain forcé qui se produisait quelquefois ; dans d'autres régions où le Vendredi-Saint a été l'occasion d'une reproduction de la Passion, des processions se déroulent à travers champs où l'on bénit la terre.

Mais, partout, c'est la fête des œufs. Les grandes personnes en échangeant ; les enfants tendent des paniers de porte en porte, et malheur à celui ou à celle qui ne leur en offre pas ! C'est un jeu de hasard et de quelque pièce de monnaie. On lui souhaitera en musique, — et quelle musique ! — que le putois, la foudre et la belle-tête dévastent son poulailler et que le diable emporte l'œuf lui-même.

Du plus loin qu'on fouille l'histoire, on y trouve la trace des fêtes pascuales. Dans l'antiquité, c'était même l'usage, à l'occasion de Pâques, d'affranchir des esclaves et les empereurs ordonnaient aussi de rendre, ce jour-là, la liberté à des prisonniers. On sait, également, combien dans l'ancienne Russie et dans l'ancienne Espagne, ce jour-là était populaire. Depuis, les choses ont bien changé...

Daniel Barce.

Informations

Au Sénat

Le Sénat discute le projet adopté par la Chambre tendant à instituer le statut légal des voyageurs, représentants et placiers du commerce et de l'industrie. M. Raynaldy soutient le projet qui est combattu par M. Chaumié. MM. Lebas, Raynaldy, Rogé, Clamamos prennent part à la discussion qui est renvoyée à jeudi.

Le Sénat adopte le projet tendant à instituer un mode de fixation du montant de la taxe de publication des brevets d'invention.

A la Chambre

Dans la séance de mardi matin, la Chambre a adopté le projet de loi tendant à interdire aux employeurs d'exiger de leur personnel, à l'occasion de l'embauchage, du débouchage et de l'exercice moral du travail, des versements en retenues d'argent, sous la dénomination de frais ou sous toute autre dénomination.

La Chambre discute le projet de loi relatif à la propriété culturale. M. Drouot demande le renvoi du projet à la Commission, mais la proposition est retirée. M. Nicod soutient le projet, qui, estime M. Boucher, va apporter des restrictions au droit des propriétaires.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre adopte le projet de loi tendant à compléter la réglementation en matière d'appellations d'origine contrôlées. Puis elle reprend la discussion du projet relatif à la propriété culturale et décide de passer à la discussion des articles du projet. La discussion est ajournée à jeudi.

Pour un nouveau Locarno

M. Yvon Delbos, ministre des affaires étrangères, a eu, lundi, une longue conversation avec le comte de Kerchov de Denterghem, ambassadeur de Belgique, et une autre avec M. Potemkine, ambassadeur des Soviets.

Les entretiens ont porté sur la teneur des réponses allemande et italienne à la note anglaise concernant la perspective d'un nouveau Locarno et les possibilités de discussions qu'elles ouvrent, étant donné les réserves qu'elles contiennent et qui mettent en cause des engagements antérieurs.

Pour les petits fonctionnaires

Le gouvernement a déposé, mardi après-midi, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi tendant à l'amélioration des traitements des petits fonctionnaires.

Le montant des crédits supplémentaires nécessaires pour faire face à ce rajustement serait de 650 millions environ.

Les revalorisations prévues concernant uniquement les traitements de base inférieurs à 12.000 francs.

Pour les vieux travailleurs

Les deux groupes de défense des vieux travailleurs et de défense contre le chômage, ont décidé de demander au président du Conseil, de faire voter le Parlement, avant la séparation des Chambres, le rapport sur la retraite des vieux travailleurs et la loi sur le fonds national de chômage.

Exonération de 10 0/0

Le Conseil d'Etat, réuni en assemblée générale, sous la présidence de M. Théodore Fossier, a adopté un projet de décret portant règlement d'administration publique pour l'application de l'article 54 de la loi des finances du 31 décembre 1936, relatif à la suppression du prélèvement de 10 0/0 institué par le décret-loi du 16 juillet 1935 sur les rentes sur l'Etat et valeurs du Trésor.

L'article 54 en question exonérât du prélèvement de 10 0/0 les rentes sur l'Etat et valeurs du Trésor appartenant à des personnes physiques et déposées depuis plus de six mois dans un établissement agréé.

En faveur de la paix

L'annonce que MM. Norman Davis, ambassadeur extraordinaire, et William C. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, s'embarquent le 24 mars pour l'Europe, a donné plus de force aux rumeurs selon lesquelles le président Roosevelt aurait l'intention de prendre une initiative en faveur du désarmement et de la paix économique dans le monde.

Les cercles bien informés persistent à croire que la raison officielle du déplacement de M. Norman Davis — assister à la conférence du sucre, à Londres — n'est qu'un prétexte.

Bombardement de Madrid

Des avions nationalistes ont poursuivi leurs incursions sur la capitale et le 23 h. 20, quatre violentes explosions se sont succédées rapidement, faisant trembler les vitres des immeubles des quartiers sud.

Le ciel était clair. Peu après les explosions, de grandes heures ont été observées dans la direction de la basilique

d'Atôcha, panthéon des hommes illustres.
A minuit, des avions ont encore survolé la ville, qu'ils ont de nouveau bombardée.

En Allemagne

La Gestapo vient de procéder à plusieurs arrestations dans les milieux de l'ancienne Association des Casques d'acier.

Ces arrestations font grand bruit, car les personnes arrêtées étaient en relations avec la maison des Hohenzollern, notamment avec le kronprinz et l'impératrice Hermine, la seconde femme de Guillaume II.

On affirme que nombre d'industriels étaient de connivence pour intriguer contre le régime national-socialiste et que le mouvement avait trouvé des adeptes même dans l'armée active.

EN PEU DE MOTS...

— On annonce la mort de Sir Austen Chamberlain, plusieurs fois ministre et ancien secrétaire d'Etat au Foreign Office. C'est un grand ami de la France qui disparaît. Il était né le 16 novembre 1863.

— Mardi soir, à 9 heures, une réunion privée avait été organisée, à Clitchey, par le Parti social français. Une contre-manifestation a eu lieu et une bagarre s'est produite. Il y a plus de 100 blessés.

— La parachutiste Edith Clark s'était élancée de 600 mètres d'altitude, sur l'aérodrome d'Avignon ; mais le parachute ne s'est pas ouvert et la malheureuse tombait sur le sol où elle s'écrasait.

— Un avion anglais s'est écrasé près de Cologne. L'avion a pris feu et les trois occupants ont été carbonisés. Parmi eux se trouvait M. Wolley Dod, directeur de la section européenne des Impériaux Airways.

— On annonce que le mariage du duc de Windsor avec Mrs Wallis Simpson aura lieu à Vienne le 22 mai, après le couronnement du roi George qui aura lieu le 12 mai.

— Les ouvriers cordonniers de Paris jugeant insuffisants le rajustement des salaires qui leur avait été accordé, ont décidé de se mettre en grève.

— En abattant un chatigner, M. Chevreux, 76 ans, de Cublac (Corrèze) a été pris sous le tronc de l'arbre et a été écrasé. La mort a été instantanée.

— Un Philippin, résidant à Port-Darwin, en Australie, couche, chaque nuit, depuis 30 ans, dans un cercueil de sa fabrication, pour guérir un catarrhe dit il souffre.

— Un jeune requin, mesurant un mètre de long s'est échoué sur la plage de Pontailiac. Il a été remis au musée de Royan.

NOS ÉCHOS

Commerce et couronnement.

D'un journal anglais :
Dans une sombre usine de la rue Harfa, à Budapest, des hommes et des femmes travaillent douze heures par jour ; ils fabriquent un demi-million de statuettes représentant le roi George VI, qui doivent être vendues en Grande-Bretagne pendant le couronnement.

Le Board of Trade a frappé ces objets d'une taxe spéciale s'élevant à 100 0/0 de leur valeur. Néanmoins, l'importation continue.

Le Japon nous vend des drapeaux de l'« Union Jack », des mouchoirs en soie souvenirs et des « pommes du couronnement », de Yokohama.

La Tchécoslovaquie nous envoie des médaillons, des mouchoirs drapeaux, des objets en grès.

L'Allemagne fabrique des jonets spéciaux pour le couronnement.
La France nous donne des modèles de robes et de chapeaux.

La Suisse nous gratifie d'un chocolat et d'un fromage enveloppés dans un papier spécial créé pour le couronnement.
Enfin, l'Autriche lance des valises et des portefeuilles où sont gravés ces mots : Souvenir du couronnement.

L'Ecossois altéré.
Un ouvrier d'une usine d'Ecosse profite d'un moment où le contremaître est absent pour se glisser hors de l'atelier, afin d'aller se dissalterer. A peine dehors, il se trouve nez à nez avec le contremaître.

Hello, lui dit ce dernier, vous me cherchez, Macpherson ?
C'est-à-dire, oui, mais j'espérais ne pas vous trouver, répondit le brave Ecossois.

Idioties.
La scène se passe dans une mine de la Rhodésie du Nord.

Un mineur, après avoir examiné le ciel sillonné de nuages noirs et menaçants, dit à un de ses collègues :
— Je crois, mon vieux Bill, que la nuit sera agitée.
— Je l'ignore, Jack, car je n'ai encore rien vu.

UN GRAVE PROBLÈME

CROISADE POUR LE LIVRE

Sur cette question dont le grand public ignore l'urgence et la gravité, notre éminent et gentil confrère, Emile Henriot, publie, dans « le Temps », l'éloquent article suivant :

« Monseigneur le duc de Bretagne — A, pour les combats meurtriers, — Convoqué, de Nantes à Mortagne, — L'arrière-ban de ses guerriers... »
Ainsi, M. Georges Duhamel, l'autre soir, a convoqué, faubourg Saint-Jacques, à l'hôtel de la Société des gens de lettres, l'arrière-ban de la littérature. Mais ce n'était afin de pourfendre personne : c'était pour défendre le livre, et nous empêcher de mourir, nous qui en vivons, à ce qu'on dit. Le fait est que le livre est fort mal en point, ne se vend plus à douze ou quinze francs, et se vendra bien moins encore à dix-huit ou vingt, où il va falloir le porter. Lit-on moins ? Non, on lit beaucoup : mais des ersatz, journaux du matin et du soir, hebdomadaires et publications bon marché, dont les textes ne valent pas cher ; et c'est le bon livre qui en pâtit et avec lui la culture et, partant, la publicité de la France dans le monde. Je pense qu'il n'y a pas lieu de faire entendre une fois de plus le petit couplet sentimental sur les vertus de la lecture : sa nécessité va de soi. Il est un autre aspect de la question, d'ordre matériel et d'intérêt considérable. Le livre est une industrie. Il n'intéresse pas seulement les écrivains : il fait vivre l'immense corporation des éditeurs, des petits libraires, des imprimeurs, des papeteriers, des relieurs, des illustrateurs ; qui pour la première fois viennent de s'aviser qu'ils avaient une cause commune à défendre. L'Alliance nationale du livre, née d'hier, a fait l'accord des producteurs et l'on espère déjà beaucoup de cette cohésion. On ne sera jamais assez nombreux, dans cette croisade pour le livre : car il a beaucoup d'ennemis.

Et pour commencer, toute une catégorie de lecteurs, qui veulent bien lire, mais pour rien, ou le moins cher possible : d'où le succès des cabinets de lecture et des bibliothèques circulantes, qui posent un problème complexe. Ces officines, en effet, servent la pensée et la diffusion des idées, par des abonnements à bas prix ; mais, en même temps, elles limitent la vente possible des ouvrages, en lui substituant la location. L'affaire est à régler. — Tout pareillement, il y a une croyance curieuse à réformer dans le public : à savoir qu'il suffit de connaître un auteur pour se dispenser d'acheter ses ouvrages et qu'on n'a qu'à les lui demander, s'il n'a pas pensé à vous les offrir. Les éditeurs et les écrivains connaissent bien cette plaie nouvelle du « tapage » sous tous les prétextes, dont la charité est le plus usuel ; sans parler du coup classique : « Je suis malade, je n'ai pas un franc, envoyez-moi donc votre dernier bouquin. » Le public sait-il qu'un livre donné par l'auteur est un livre que l'auteur a dû acheter lui-même et payer à son éditeur ? Si l'on a un ami qui fabrique des bicyclettes, des montres ou du chocolat, va-t-on lui demander qu'il vous en envoie le dernier modèle ? C'est pourtant ce que chacun exige de tout écrivain ; et ce n'est pas très raisonnable, ce tribut d'ail-

leurs très flatteur) sur sa production. Parce que la pensée et l'art sont un luxe, croit-on donc que nos livres sont composés par des corps célestes et imprimés sur l'air du temps ? Avant de rapporter, en cas de succès, un livre coûte cher à fabriquer, pour une marge de bénéfice bien mince, hormis la chance d'un gros tirage, de plus en plus aléatoire. — Voilà de ces faits sur lesquels l'Alliance nationale du livre devra tout utilement attirer l'attention et la réflexion d'un chacun.

Et aussi des pouvoirs publics, qui se soucient du livre et de la pensée comme d'une guigne, mais qui vont peut-être s'y intéresser, maintenant que l'affaire commence à prendre tournure syndicale. L'indifférence des pouvoirs s'est récemment manifestée avec une légèreté inouïe, à propos de la fameuse taxe de 6 0/0 à la production : le livre, auquel nul ne pense jamais, n'avait pas été désigné sous telle ou telle catégorie ; il a fallu lui en trouver une et on l'a introduit dans celle des produits sous-marque, c'est-à-dire en l'assimilant à des denrées d'une valeur purement matérielle, comme la parfumerie et les spécialités pharmaceutiques. — Et la Propagande, aux services chargés d'assurer la plus grande diffusion du livre français à l'étranger ? Que fait-elle ? — L'Alliance pourrait bien jeter un coup d'œil efficace de ce côté-là ; et Georges Duhamel y pensera sans doute, en ses voyages, eu l'occasion d'observer le recul de l'édition française, dans toutes les librairies du monde, où elle tenait, il y a quinze ans, la première place. — Voir, en revanche, ce que font pour le livre national l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la Russie, pays positifs, L'exemple de l'Angleterre, notamment, est à méditer, si l'on examine ce qu'y a obtenu depuis peu le National Book Council, par la pratique du « bon livre », dont il s'est vendu quelque vingt millions de francs l'année dernière.

En France, malheureusement, il y aura un fort courant à remonter pour sauver le livre menacé : la cause du livre est liée à la cause de l'esprit, il suit fatalement la décadence de celui-ci, et le spirituel est bas, en ce moment, et suspect. Comme si tout ce qui relevait de l'intelligence, du savoir et de la culture était synonyme de luxe, d'aristocratie et de réaction ! En vérité, le parti de l'intelligence n'est plus aujourd'hui qu'un vaste prolétariat, le plus malheureux, le plus démuné, le moins défendu : le prolétariat des mains blanches, idéaliste avec cela. Qui pense à en résorber le chômage ?

Un gouvernement national, comme se pique de l'être celui qui nous mène à cette heure, aurait peut-être intérêt à s'en aviser, et que le renflouement du livre français servirait hautement, tant sur le plan matériel qu'au point de vue moral, les affaires de la maison France. On a bien fait ce qu'il fallait pour le tourisme. Pourquoi n'en ferait-on pas autant pour le livre, véhicule de culture, instrument de propagande, objet d'industrie et de commerce ? Je donne l'idée pour ce qu'elle vaut à l'Alliance nationale du livre, et je demande purement et simplement la création d'un haut commissariat du livre.

Emile HENRIOT.

Définition.

On propose à un monsieur une affaire mirobolante, susceptible de rapporter rapidement de gros bénéfices.
— Je vois ce que c'est, dit le monsieur, c'est une affaire prévue par le code et punie par la loi.

L'emprunt.

On faisait observer que M. Léon Blum, à la Chambre, quand on discutait le pro-

jet sur l'emprunt, était quelque peu gêné.
— C'est curieux, dit M. Raymond Vidal, il n'avait pas l'allure d'un emprunteur. Il avait plutôt l'air emprunté.

Un comble !

— Je suis tellement distraité ! Je n'ai remarqué que j'avais oublié mon parapluie que quand j'ai voulu le refermer parce que la pluie avait cessé.

La Presse

CONCOURS DE BOULES

Résultats des concours de la première journée des Challenges Boulistes de « La Dépêche » :

Centre de Cahors. — Catégorie honneur : Bras (Boule cadurcienne) bat Bienvenu (Boule cadurcienne) par 21 à 17 ; Valéry (A. Bouliste des Badernes) bat Teyssière (B.C.) par 21 à 1 ; Ourmières (B.C.) bat Sénac (B.C.) par 21 à 18 ; Bô (A.B.B.) bat Sastres (B.C.) par 21 à 1 ; Delgal (A.B.B.) bat Lagarde (B.C.) par 21 à 13.

La quadrette Calmon de la B.C. jouera sa 1^{re} partie lors de la 2^e journée.

Catégorie promotion : Segot (Boule castussienne) bat Calmon (A.B.B.) par 21 à 0 ; Labarthe (Amicale Boule Puy-l'Évêque) bat Vican (Club bouliste de Saint-Georges) par 21 à 8 ; Cavalie (C. B. Saint-Georges) bat Thomas (Boule castussienne) par 21 à 19 ; Bujack (Boule castussienne) bat Delcros (A.B.B.) par 21 à 6 ; Baffalio (A.B. Puy-l'Évêque) bat Bessac (A.B.B.) par 21 à 19 ; Delsol (Boule castussienne) bat Tamalet (A.B.B.) par 21 à 16 ; Séval (A.B. Puy-l'Évêque) bat Duthil (A.B.B.) par 21 à 19 ; Plambard (Boule castussienne) bat Québre (A.B.B.) par 21 à 6.

Catégorie Pupilles : Sénac Robert (Boule cadurcienne) bat Gramon (Boule cadurcienne) par 21 à 17.

Match de boxe !!!

Les promeneurs qui se trouvaient devant le Palais de justice eurent l'occasion d'assister à un... match de boxe, avant-hier, à 15 heures.

Deux jeunes hommes, se rencontrant rue du Portail-Alban, se mirent en garde et se boxèrent consciencieusement. Un militaire de la garnison intervint et réussit à mettre fin au... match. Il était temps car l'un des deux partenaires, bien touché, avait la figure ensanglantée.

Heurtée par une auto

Mme Bastide, demeurant rue Laharre, 86 ans, a été renversée par une auto. Elle a reçu des contusions qui sont, on l'espère, sans gravité.

Le billet est retrouvé

Ces jours derniers, M. Figeac, propriétaire à Costeraste, porta plainte à la gendarmerie pour vol d'un billet de 500 francs.

Une enquête fut faite et plusieurs personnes soupçonnées furent interrogées, notamment le fils Figeac. Celui-ci nia et prouva son innocence. Mais, alors, un cousin fut accusé. Celui-ci nia énergiquement être l'auteur du vol et prouva qu'il n'était pas rentré chez Figeac.

Beaucoup d'histoires pour rien ! Figeac a retrouvé son billet de 500 francs qu'il avait placé dans un... livre !

En faisant des fagots

Le jeune Dellacia, de Ste-Croix, était occupé avec son père à faire des fagots.

La hachette qu'il tenait, devint et la frappa au genou droit. Il reçut aussitôt des soins du docteur Andrieu, mais il fut transporté, ensuite, à la clinique du docteur Rougier, à Cahors.

Un vieux et bon chasseur

M. Jean Armand, de St-Cirq-Lapopie, 85 ans, vient de recevoir une lettre de félicitations du ministre de l'Agriculture, en récompense de ses beaux exploits cynégétiques.

M. Armand compta à son tableau de chasse plus de 200 sangliers. Il mérite bien les félicitations qui lui ont été adressées.

Plainte

Melle Rosa Craygues, 37 ans, ménagère à Thégra, a porté plainte contre le nommé Léopold B..., de Thégra, qu'elle accuse de violence, au cours d'une discussion qu'il eut avec elle.

Mlle Craygues est, actuellement, à l'hôpital de Cahors en traitement. Une enquête a été ordonnée.

AVIS

Le Syndicat de la Charcuterie informe les consommateurs que les magasins de charcuterie seront fermés l'après-midi du dimanche et jour férié à partir du 21 mars.

Arrondissement de Cahors

Boisnières

Bonification d'intérêts. — M. René Besse, député de Cahors, vient de recevoir la lettre que nous publions ci-dessous, de M. le Directeur de la Caisse de Crédit aux départements et aux communes :

« Monsieur le Ministre,

« Vous avez bien voulu appeler mon attention sur une demande de bonification d'intérêt présentée par la commune de Boisnières (Lot).

« Cette commune désire obtenir un relèvement du pourcentage de la bonification qui lui a été accordée. « Je suis heureux de vous informer qu'à la suite d'un nouvel examen du dossier, le montant de la bonification a été porté de 1.084 à 1.393 francs, compte tenu, d'une part, que l'emprunt sera réalisé sur le marché local, d'autre part, que la commune renonce à la subvention de l'Etat.

« Cette décision a été notifiée à la collectivité intéressée le 25 février dernier. Toutefois, elle n'est que provisoire et ne pourra devenir définitive qu'après réception par la Caisse de Crédit, d'un certificat du receveur municipal indiquant la date de réalisation de l'emprunt.

« Veuillez agréer... Le Directeur. »

Montgesty

Reclamation aux P.T.T. — Dans les villes, les levées des boîtes aux lettres se font à heures fixes et ces heures sont indiquées sur la boîte. Ainsi le public sait à quelle heure il doit mettre à la boîte sa correspondance pour qu'elle parte le jour même. Dans nos petites communes rurales il n'en est pas ainsi, les levées se font à l'importe quelle heure. C'est ainsi que si hier vous avez mis à la boîte, à 15 heures, une lettre qui aurait pu ne partir que le lendemain, vous constatez que la dernière levée n'est pas encore faite. Aujourd'hui, vous aurez, par contre, une lettre très pressée, par mesure de précaution vous la portez à la boîte, à 13 heures et vous avez la désagréable surprise de constater que la dernière levée est déjà faite. Nous faisant l'interprète du public, nous demandons à M. le Directeur des Postes du département de vouloir bien avoir l'amabilité de donner des ordres pour que nos boîtes aux lettres soient levées à heures fixes, que ces heures soient indiquées sur ces boîtes et surtout que les heures fixes soient observées.

Cabrerets

Amélioration. — Nous avons été heureux d'apprendre que la Cie du Bourbonnais avait décidé, sur intervention de M. René Besse et du Syndicat d'Électrification de Cahors-Est, de transformer la tension de distribution du courant électrique dans la commune pour la porter à 230/400 volts, tension qui est déjà adoptée dans un certain nombre d'autres communes du Syndicat.

De la sorte, l'éclairage électrique de la commune et des particuliers se trouvera très considérablement amélioré.

Albas

Soirée cinématographique. — Le Patronage départemental des Ecoles publiques du Lot organise sous la présidence de M. l'Inspecteur d'Académie avec le concours des membres de l'enseignement une nouvelle soirée pour laquelle nous recevons la communication suivante que nous insérons bien volontiers :

« Nous avons le plaisir de vous faire connaître qu'une nouvelle soirée récréative de cinéma parlant aura lieu, salle des fêtes, le jeudi 18, mars 1937 à 20 heures précises.

Nous vous remercions de l'accueil ému et charmant que vous avez réservé à la précédente séance et espérons que celle-ci obtiendra de vous la même faveur.

En assistant à cette agréable soirée, vous participerez à une grande œuvre de bienfaisance.

Prix des places 4 fr. et enfants 1 franc.

Signé : Mme Foissac, institutrice, et M. Foissac, instituteur. »

Nous sommes sûrs à l'avance que cet appel à la population sera entendu pour contribuer à une bonne œuvre et aussi parce que le programme en vaut vraiment la peine. Il s'agit d'un chef-d'œuvre de l'écran : La Fille du Régiment. On n'a pas souvent l'occasion d'entendre une opérette dans nos campagnes et tout le monde voudra voir ce film si attachant par ses multiples péripéties et si nourri de grands airs qui sont devenus d'ailleurs très populaires.

Sauzet

Soirée de bienfaisance. — Nous rappelons que c'est aujourd'hui, 19 mars, à 20 heures, qu'aura lieu la séance récréative déjà annoncée.

Cette soirée dont les recettes sont destinées à apporter à l'enfance malheureuse un peu de joie et de bien-être est placée sous le patronage de la Fédération départementale des œuvres laïques.

Le programme comporte un film de choix : « La Fille du Régiment » et des compléments très intéressants, documentaires, comique, dessins animés, actualités.

Nous sommes persuadés que la population de Sauzet tout entière et celle des environs voudra participer à une œuvre excellente tout en passant une agréable soirée.

La salle sera chauffée.

La « Grappe Sportive » à Souillac. — L'équipe de basket-ball de Sauzet, accompagnée par de nombreux amis, se déplaça dimanche à Souillac pour y disputer les dernières épreuves de la compétition départementale organisée par la F.D.A.L.

Dans la première demi-finale jouée contre l'Etoile Sportive de St-Germain, Sauzet s'adjugea la victoire. La Grappe sportive se trouve ainsi qualifiée pour jouer la finale contre « La Violette » de l'E.P.S. de Cahors. L'équipe scolaire cadurcienne a raison de nos « jaunes et noirs » par 37 à 30, après prolongation de jeu.

La saison officielle est close, mais un calendrier de matches amicaux laisse encore espérer pour les dimanches qui vont suivre, des rencontres particulièrement intéressantes.

Montcuq

Soirée récréative. — L'Office régional du cinéma donnera le samedi 20 mars, à 20 h. 30, dans la grande salle de l'école de garçons, au profit de l'œuvre des Camps de vacances, une grande séance de cinéma entièrement parlant.

Au programme : « La Fille du Régiment », la célèbre opérette de Donizetti, un chef-d'œuvre de l'écran, avec Anny Ondra, Pierre Richard-Willm et Claude Dauphin ; actualités Pathé, documentaires, dessins animés. Prix ordinaires des places.

Carnet blanc. — Tout prochainement sera célébré, à la mairie de Montcuq, le mariage du très sympathique Honoré Deviers, cultivateur, domicilié à Gindou, canton de Montcuq, avec Mlle Germaine-Augustine-Denise Ressegat, sans profession, domiciliée aux Hautasses, commune de Montcuq.

Tous nos vœux de bonheur aux futurs époux et sincères compliments à leurs familles.

Défense familiale

Depuis que l'usage de la Quintonine, stimulante, fortifiante, reconstituante, s'est établi dans les familles, le niveau général de la santé s'y est élevé de façon très sensible. L'enfant, l'adolescent ne subissent plus les douloureuses crises de croissance ; papas et mamans supportent avec le sourire les heures fatigues de la vie. C'est une véritable défense familiale qui est ainsi organisée. Rappelons que la Quintonine permet de préparer soi-même instantanément un délicieux vin fortifiant. Le flacon pour un litre : 4 fr. 95. Ttes Pharmacies et Pharmacie à Cahors.

Duravel

Accident. — M. Serres Edmond s'est blessé à la main en travaillant à sa scie mécanique.

Conduit immédiatement à Cahors, il a dû subir l'ablation du petit doigt, s'estimant fort heureux de conserver la plus grande partie du membre mutilé.

Nous lui adressons nos vœux de prompt guérison.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Autour de l'École laïque. — Les mutations survenues dans le personnel enseignant au cours de l'année scolaire n'ont pas ralenti le rythme des réalisations de la Société des Amis de l'École.

Mlle Morel, nommée à la direction du collège de jeunes filles de Figeac ; M. l'Inspecteur primaire Guillot, successeur de M. Léger ont, dès leur arrivée, apporté au bureau le précieux appui de leur adhésion et l'assurance de leur sympathie agissante.

Il est juste de rendre un hommage particulier au dévouement de Mme Lacas, officier d'Académie, trésorière vigilante ; de M. Balagayrie, chevalier de la Légion d'honneur, secrétaire ; de M. Léon Besombes, enfin, chevalier de la Légion d'honneur et premier adjoint au maire, qui préside avec autorité et tact aux destinées des Amis de l'École.

Naissance. — C'est avec plaisir que nous venons d'apprendre la naissance d'une fillette, Eliane, chez Mme et M. Charles Badet, si sympathiquement connus à Figeac.

Aux heureux parents et grands-parents, nous adressons nos félicitations et nos meilleurs vœux.

Société générale. — M. R. de Féline, directeur de la Société générale à Figeac, est nommé en la même qualité à Villefranche-de-Rouergue.

M. Maruéjols, employé à la Société générale, est nommé à Provins. Nos félicitations.

Avis d'enquête. — Le maire de Figeac informe ses administrés qu'une enquête est ouverte sur le projet de reconnaissance du chemin rural du « Cingle-Bas », à l'officiel.

Les habitants peuvent prendre connaissance dudit projet à la mairie, du 4 au 18 mars inclus et formuler, s'il y a lieu, leurs observations du 10 au 21 mars 1937, inclusivement.

Spectacles. — Family-Ciné : Samedi (soirée) et dimanche (matinée et soirée), « Valse royale ». Henry Garat et René Saint-Cyr feront revivre l'époque vivante et romantique des valse et crinolines. Actualités. Compléments.

Théâtre municipal : samedi (soirée) et dimanche (matinée et soirée), « Mayerling », avec Charles Boyer et Danielle Darrieux. Actualités. Compléments.

Bibliothèque municipale. — Nous rappelons au public que la Bibliothèque est ouverte tous les jeudis de 11 heures à 12 heures et de 17 heures à 19 heures. Les lecteurs éventuels y trouveront un grand choix de romans qui pourront leur être prêtés et des livres du plus haut intérêt qu'ils pourront consulter sur place gratuitement.

Anis aux agriculteurs. — Dimanche 21 mars, à 10 h. 30, dans la salle des réunions de la mairie, une conférence sera faite par M. Gay, directeur des Services Agricoles sur les deux sujets suivants : 1° Dispositions à prendre en vue de l'amélioration des conditions de production du lait ; 2° Application à l'agriculture à partir du 1^{er} avril prochain de la loi sur les allocations familiales intéressant tous les agriculteurs qui occupent dans leur exploitation un ou plusieurs ouvriers pendant plus de 75 jours par an.

Des convocations individuelles ont été adressées pour inviter à cette réunion tous les intéressés. Mais en cas d'oubli ou d'omission ceux qui n'auraient pas été avertis doivent se considérer comme convoqués par le présent avis.

Station Service Radio A. MANDON 17, Rue Maréchal-Foch - CAHORS - Tél. 225. Sans Filistes ceci vous intéresse : Etant la seule maison de la région spécialisée uniquement en radio, disposant d'un atelier de montage et de réparation le plus moderne et utilisant les services d'un véritable spécialiste, ceci nous permet d'effectuer les dépannages les plus rapides concernant les Postes, amplificateurs, etc. de toutes marques, de plus seuls nous garantissons toutes nos réparations. Postes à partir de 425 Super 5 lampes, toutes Ondes... 890

Issendouls Conscriit. — Sabrazat Fernand, du bourg a été pris comme soldat, au Conseil de révision à Lacapelle. Thémînes Nos conscrits. — Ont passé le le conseil de révision à Lacapelle : Marty Georges, bon pour le service et Beyne Jean-Marie, du Cousoul, ajourné. Saint-Céré Contravention. — Pour fermeture tardive de son débit de boissons, contravention a été dressée à Mme veuve P... débitante aux Tuileries. Mayrinhac-Lentour Conseil de révision. — Mercredi 10 mars, 5 jeunes gens de notre commune, nés en 1917, se présentaient devant la commission à St-Céré. Quatre ont été déclarés bons pour le service. Ce sont : Birou Marcel, du Bos ; Laboucarie Fernand, du Cayrel ; Laplace Roger, du mas Vergnet ; Teulet Marcel, de Laumière. Un seul a été ajourné : Bargues Jean, de Lacoste.

La meilleure garantie pour votre moteur Castrol BREVETÉE EN VENTE DANS TOUS LES GARAGES. Arrondissement de Gourdon Gourdon Véloce-Club gourdonnais. — Lire à la rubrique « Les Sports ». Salviau Nouveau percepteur. — Nous apprenons avec plaisir la nomination en qualité de percepteur à Salviau, de M. Grangié, mutilé de guerre, père de 4 enfants. M. Grangié, ancien instituteur, est originaire de Concorès. Nous lui présentons nos meilleurs souhaits de bienvenue. Téléphone automatique. — Depuis le lundi 15 mars le téléphone automatique rural est installé en notre ville à la satisfaction des abonnés, car les communications s'établiront plus rapidement et sans surtaxe à toute heure du jour et de la nuit.

Arrondissement de Gourdon Mme BOISSY En face de la Halle, 7, rue Nationale, CAHORS. De retour de Paris, tient à la disposition de sa clientèle un grand choix de manteaux, tailleurs et toilettes printanières, ainsi qu'une collection de renards argentés, petits gris et putois, à des prix exceptionnels. Véritables renards argentés à partir de 850 fr. ; Véritables petits gris, double fourrure (deux bêtes), 90 fr. ; Putois, double fourrure (deux bêtes), 80 fr. La Maison se charge de toutes transformations et réparations de fourrures. Elle fait également les retouches dans la confection.

Bureau à vendre avec Bibliothèque pour cause de double emploi S'adresser au Bureau du Journal

Feuilleton du « Journal du Lot » 22 L'Alouette PAR F. de BAILLEHACHE Elmira détourna les yeux. Henriette lui prit les mains : — Mon amie, je vous promets de faire l'impossible pour vous procurer une jolie robe pour le mariage de votre cousine ! Je vous le jure ! Mme Kriakos retrouva son sourire : — Vous devez penser que je suis bien frivole, Riquetta ! Mais toute ma famille viendra, de Salonique, d'Athènes, de Smyrne ! Tous les amis seront réunis, et moi je ne veux pas avoir une des robes qu'ils ont déjà vues sur le dos de toutes les femmes riches depuis des mois ! Autrefois, mes couturiers (Jean Poirier, entre autres) me créaient des modèles pour une circonstance comme celle-là. Mais, maintenant, je n'en ai plus les moyens ! — Ce sera tout comme ! s'écria Henriette en embrassant son amie. Ne soyez pas triste ! Je vous attends ce soir à... — A neuf heures ! — Alors, je vous attendrai à neuf heures ! Je suis ravie !

Riquetta sauta à terre, craignant d'être en retard, et courut vers son atelier. Le matin même, Mlle Berlerau avait apporté une toile en disant : — Voilà « Petite Sauvage », en romain réséda, avec des franges de singe. Vous ferez ça sur Sylvie qui le présentera le mois prochain. Le modèle de la création est imprimé, mais il ne plaît pas à M. Jean Poirier. Il le veut réséda... Ce serait facile de copier cette toile pour la donner à Elmira. Puisque sa petite couturière grecque travaillait lentement, elle aurait tout juste fini au moment où le véritable modèle sortirait. Et puis, le mariage serait à Marseille... Il fallait bien faire une fois une gentillesse à Elmira ! Cette décision prise, Riquetta ne pensa plus qu'à la réception du soir. Elle voyait déjà un petit article dans Figaro, Excelsior et Comœdia : — Ces jours derniers, brillante soirée chez Mlle Henriette Ménadier. La charmante maîtresse de maison portait une toilette de satin tourterelle agrémentée de franges de plumes. « Reconnu dans l'assistance : M. et Mme Constantin Kriakos, le général Fédor Ivanoff, Mme Tacanassiou, Mme Barankapoulos... » Elle citait le petit groupe qui accompagnait partout les Kriakos, et rougissait de vanité. Quand donc serait-il neuf heures du soir ? Il en était huit quand elle sortit du métré à la Porte Clamperret. Elle sourit de joie en reconnaissant sa

rue, sa maison... La concierge l'arrêta au passage : — Qui demandez-vous ? Riquetta montra sa clef : — Je suis Mlle Ménadier. — Ah ! bien... faites excuse, Made-moiselle... J'ai fait le ménage là-haut, comme M. Kriakos me l'a ordonné... Elle remercia et bondit dans l'ascenseur. Comment remercier Demètre ? Quelle délicatesse ! Le petit studio était bien rangé, le lit caché par une cloison mobile, était fait avec de jolis draps prêtés par Elmira et marqués E. K. Les robes enveloppaient déjà la belle penderie... chères robes ! Sans elles, toute l'aventure ne serait pas arrivée ! Et Demètre parlait mariage... — Quand je serai sa femme, pensait Henriette... L'idée de le revoir dans un moment la rendait folle de joie. Elle chercha la robe tourterelle aux franges de plumes qu'elle avait reçue la veille, l'enfila et se recouvrit avec soin. Totor avait bien tout apporté, tout débarrassé. Elle retrouvait ses épingles, son coffret à fards, l'autre coffret aux bijoux. C'étaient des bijoux de fantaisie, en métal et bois, avec des perles de verre de couleur... mais si jolis ! Quand elle aurait épousé Kriakos, elle aurait de vrais bijoux, comme Elmira. Elle finissait de parfaire la ligne

de ses sourcils, lorsque le timbre retentit. Ah ! le joli timbre argentin ! Elle ouvrit... C'étaient deux maîtres d'hôtel qui apportaient une corbeille. Ils se mirent aussitôt à dresser un couvert sur la table de la salle à manger. Le prochain arrivant fut Demètre, élégant et svelte dans son vêtement impeccable. — Ah ! vous ! fit-elle dans un cri de joie. Merci. Je suis si heureuse, et je vous le dois ! Jamais je n'aurais su trouver un petit logement aussi délicieux, et dans mes prix ! Et comment le meubler ! J'ai dit à Elmira que c'était tout meublé... Je ne savais pas si vous vouliez qu'elle sache d'où j'ai le mobilier... — Vous êtes la délicatesse même. Non, elle ne le sait pas. — Mais les draps... — Elle prête le linge, pour vous faire plaisir... Mais déjà le général Ivanoff entra, immense et bruyant, avec Mme Tacanassiou. Elle portait un plat noué dans une serviette ; lui, traînait un panier à bouteilles en riant aux éclats. Riquette leur souhaita la bienvenue. Dans l'escalier, on entendait la voix suraiguë de Mme Barankapoulos. — Rica, appela Demètre. Fermez votre penderie à clef... Je connais ces dames. Dès qu'elles auront bu un peu de champagne, elles vont aller

partout et voudront essayer les robes. La jeune fille ne se le fit pas dire deux fois. Elle courut à l'alcôve, ferma à clef la penderie, cacha la clef sur le haut de la planche à livres, et revint pour recevoir. Elmira entra, riieuse et parée, elle présentait tout le monde. Deux accordeonistes s'installèrent sur les marches qui menaient au studio à la « salle à manger », et commencèrent à jouer des valses. Aussitôt un bras souple se glissa autour du buste de Mlle Ménadier. — Pour moi, disait Demètre avec un sourire ensorecelant. Dansons ! Radiieuse, éperdue de bonheur, Riquette obéit ! — Que la vie était belle ! Soudain, elle pensa avec mépris à l'appartement de la rue de Saussure. Ils devaient aller se coucher, à présent. Mme Ménadier achevait de retirer le couvert... Le père lisait le journal... Totor raccommodait une mécanique quelconque... le réveil du concierge ou la machine à écrire de l'architecte... Et chez Riquette, on pendait la crémalière... Elle dansait, heureuse d'être aimée par celui qu'elle adorait. Au buffet, elle se sentit encore plus étrangère... Tout le monde s'amusait de bon cœur. Il y avait au moins une douzaine de femmes élégantes dont elle ignorait le nom. Mais les toilettes étaient belles. Pourtant, la sienne « Tourterelle » avait le plus de

succès. Personne ne l'avait vue encore, puisqu'il n'y avait que trois jours que Jean Poirier l'avait sortie. Habitée à présenter les robes, la jeune fille allait et venait, de la démarche ondulante voulue par sa maison. Constantin Kriakos la saisit au passage : — Rica, dit-il, je ne vous vois jamais, aussi je vais, ici même, vous parler affaires. — A moi ? Mais je ne fais pas d'affaires ! Il rit : — Justement, je veux vous en faire faire une. Elle vous rapportera de l'argent. — Dans ce cas, cela m'intéresse beaucoup ! — Ah ! voyez-vous ! Ils allèrent s'asseoir sur les plus hautes marches du petit escalier intérieur. — Voilà, dit le banquier. On émet dans mon pays des valeurs qui... — Monsieur Kriakos, fit Riquette, je ne comprend rien aux valeurs. N'essayez pas de m'expliquer des choses... Il joignit les mains : — Ah ! ces petites filles ! Alors, écoutez-moi. Pouvez-vous me confier mille francs ? Elle secoua la tête : — Non... je ne les ai pas. Je n'ai pas pu faire d'économies encore. (suite)

AUX 100.000 PALETOTS

MAISON DE PARIS

CAHORS

Rue du Maréchal-Joffre, 4

E. ABADIE

Rues Fondue-Basse, 1, St-Maurice, 2

CAHORS

TÉLÉPHONE 1.65

TÉLÉPHONE 1.65

LA PREMIÈRE MAISON D'HABILLEMENTS

DAMES - JEUNES FILLES

	DEPUIS
Costumes Tailleurs	195
Costumes Sports	159
Costumes 2 pièces	175
Ensembles 3/4	169
Modèles exclusifs	199
Trois-quarts seuls	99
Redingotes Tailleurs	159
Modèles exclusifs	249
Manteaux habillés	165
Manteaux Sports	119
Robes lainages	59
Robes Soieries	69
Robes cortèges	119
Modèles exclusifs	179

Toilettes de Mariées
Grands choix
de Chemisiers

SAISON PRINTEMPS-ÉTÉ 1937

Notre PUISSANTE et MODERNE ORGANISATION nous a permis d'effectuer des ACHATS à des CONDITIONS EXCEPTIONNELLES qui nous permettent de vous offrir pour la Saison des MODÈLES NOUVEAUX — DES QUALITÉS SUPÉRIEURES à des PRIX HORS-COURS

Malgré les variations des cours, aucun de nos PRIX ne sera MODIFIÉ

jusqu'à ÉPUISEMENT COMPLET des Stocks

FILLETES

	DEPUIS
Costumes 2 pièces	95
Ensembles 3/4	78
Manteaux lainages	85
Manteaux Sports	59
Robes lainages	29
Robes Soieries	38
Robes Communiantes	32

Voiles-Bonnets
Ceintures Aumonnières

Nos vêtements sont RÉPUTÉS dans toute la Région pour leur **COUPE SOBRE** et de **BON GOUT** par l'emploi de Tissus soigneusement sélectionnés **CHOIX CONSIDÉRABLE** Qualités Supérieures — Prix Réduits **Rayon SPÉCIAL pour MESURE**

GARÇONNETS

	DEPUIS
Costumes marins	95
Modèles Haute mode	129
Costumes Norfolk	85
Cost. « culottes Golf »	149
Costumes « Baby »	59
Costumes Communiantes	169
Marins pour Communiantes	155

Grands choix de Brassards
Superbes Cadeaux

HOMMES - JEUNES GENS

	DEPUIS
Costumes croisés	139
Qualités supérieures	169
Complets toutes formes	195
Façons « Tailleur »	290
Façons « Grand Tailleur »	409
Costumes Sports	159
Cost. « culottes Golf »	195
Pantalons seuls	28
en Beaux peignes laine	69
Pantalons Sports	45
Culottes « Golf »	65
Culottes « cheval »	49
Blousons Sports	45
Costumes légers coutil	69

Les dernières nouveautés en vêtements imperméables aux meilleurs Prix

ETUDE

DE
Maître Pierre TRIADOU
Notaire à Cahors

VENTE

FONDS DE COMMERCE

Suivant acte reçu par Maître TRIADOU, Notaire à Cahors, le vingt-cinq février mil neuf cent trente-sept, Monsieur Jean-Paul SELVES, négociant, demeurant à Cahors, a vendu à Mademoiselle Juliette TULET, employée de commerce, demeurant à Cahors, un fonds de commerce de marchand de chaussures, sous l'enseigne « SELVES », exploité à Cahors, Boulevard Gambetta, N° 87.

Une première insertion de cette vente a été faite dans le Journal du Lot du 3 mars 1937.

Domicile a été élu par les parties en l'étude de Maître TRIADOU, Notaire à Cahors, où tout créancier pourra faire opposition jusqu'à l'expiration des dix jours consécutifs à la présente insertion.

Pour deuxième avis.
P. TRIADOU.

Bibliographie

BIBLIOTHÈQUE RELIÉE PLON

SEULE

Roman par Henri ARDEL

Jamais Henri Ardel, qui dans tant de romans émouvants : *L'Autre miracle*, *Faiblesse*, *L'Appel souverain*, a pénétré les profondeurs secrètes du cœur féminin, n'avait été sollicité par une

âme plus magnifique et plus douloureuse que celle de Ghislaine de Vorges. Ame droite, fière, entière, et qui sacrifie sans un regret tout son bonheur humain à celui d'une petite fille, hier encore inconnue, et qui lui a donné son cœur. Ce cœur brûlant de femme qui tient en elle tout le bonheur d'une autre, se voue à la tâche ingrate et temporaire de faire d'une enfant sauvage et triste une vraie jeune fille comme elle en était une.

Si l'enfant qu'elle a prise, livrée à elle-même, ballottée de salons en réceptions par un grand-mère trop mondaine et un père qui ne veut pas désarmer, lui a voué toute l'affection et la tendresse dont débordait sa jeunesse isolée, Ghislaine, elle, lui a donné tout son avenir de femme ; un amour très fervent dont la réalisation serait pour elle le bonheur d'une vie entière.

Joies profondes, douceur ineffable de cette jeune vie mêlée à la sienne, mais combien courtes et payées de quel isolement pour la jeune femme. Ghislaine le sait, elle l'a accepté, comme elle accepte le mariage et le départ de Josette. Sa tâche a été joyeuse parce qu'elle est de celles pour qui « aimer, c'est se dévouer et souffrir ».

Un volume in-16 relié sous couverture illustrée. Prix : 3 fr. 50. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6^e, et dans toutes les bonnes librairies.

VISITEZ L'ALGÉRIE A BON COMPTE

Un voyage plein d'attrait et d'imprévu dans un pays de rêve, à l'époque la plus favorable et à un prix très réduit, voilà ce qui vous est offert par les Grands Réseaux de Chemins de fer Français.

En effet, à l'occasion de fêtes indigènes organisées à Touggourt, la « perle du Désert », point de départ de délicieuses excursions, des billets spéciaux d'aller et retour, valables 28 jours, avec gratuité du retour, sont délivrés du 23 mars au 2 avril

1937, par leurs principales gares pour Port-Vendres ou Marseille.

Pour voyager gratuitement au retour, une seule formalité est à remplir : le coupon doit être visé par le Syndicat d'initiative de Touggourt.

Grands réseaux de Chemins de fer français

Ne gaspillez ni votre temps ni votre argent.

Pour vos envois jusqu'à 50 kg., utilisez les Petits Colis, 3 tarifs extrêmement simples : vitesse unique, colis agricoles, colis express.

Les « petits colis » peuvent être enlevés chez l'expéditeur pour un prix minime par les services de factage des Réseaux qui livrent les Petits Colis gratuitement à domicile.

Utilisez les Petits Colis : c'est simple, pratique, économique.

Le barème des prix pour votre département vous sera remis gratuitement à la gare.

Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi

Vous pensez vous rendre à la foire de Montauban le 19 mars 1937. Notez que P.O.-Midi délivrera, ce jour, pour Montauban, au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de :

Agen, Cahors, Villefranche-de-Rouergue, Saint-Sulpice (Tarn), Toulouse à Montauban, Lexos à Saint-Sulpice (Tarn), Beaumont-de-Lomagne à Castelsarrasin, des billets spéciaux d'aller et retour, de 3^e classe à demi-tarif (1), valables le jour de leur émission, sans faculté de prolongation.

(1) avec minimum de perception de : 5 francs pour les adultes et 3 francs pour les enfants de 3 à 7 ans. — Renseignez-vous dans les gares intéressées.

Grands Réseaux de Chemins de Fer Français

RAIL ET AVION

Les billets Air-Fer vous permettent d'utiliser conjointement ces deux modes de transport, les plus rapides qui soient, car l'un et l'autre permettent les moyennes les plus élevées.

Vous avez le choix entre trois types de billets :

— Billets conjoints : billets « Chemin de fer » et « Avion » délivrés en une seule fois si vous devez utiliser successivement les deux modes de transport.

— Billets combinés aller et retour « Fer » et « Avion » qui vous permettent d'utiliser soit à l'aller, soit au retour un de ces moyens de transport. Vous bénéficiez ainsi d'une réduction de 10 0/0 en avion, de 20 à 25 0/0 selon la classe en chemin de fer.

— Billets combinés circulaires « Fer » et « Avion ». Vous prenez l'avion pour certaines fraction de parcours et le chemin de fer pour les autres, tout en bénéficiant également de la réduction de prix ci-dessus.

Autre avantage : Vous avez décidé un déplacement en

avion. En cours de route changement de programme : le train s'avère plus indiqué pour la suite de votre voyage. A l'aérodrome ou à la gare sans formalité, vous changerez votre coupon de retour avion contre le billet de chemin de fer nécessaire et inversement dans le cas d'un voyage par fer que vous voudrez interrompre au profit de l'avion.

Pour voyager plus commodément, pour « glisser » confortablement sur l'air et sur le rail utilisez les billets combinés Air-Fer. Renseignements dans les gares.

Pour vos bonnes nuits de voyage !

P.O.-Midi fournit gratuitement un oreiller à tout voyageur occupant une place de couchette de 1^{re} classe.

Prenez pour vos voyages de nuit une couchette de 1^{re} classe ; « vous vous lèverez » frais et dispos, à destination.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

INSTALLATION MODERNE

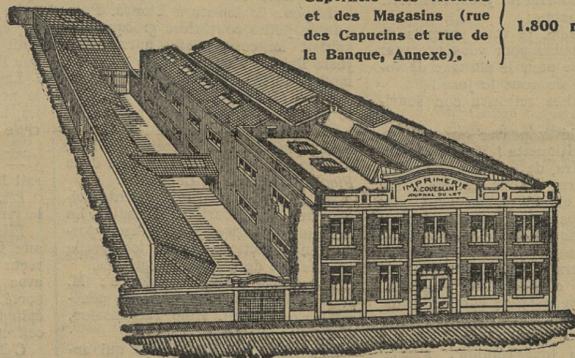
10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS

Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.800 m²



POUR 15 frs LA
MODE PRATIQUE

OFFRE AUX LECTRICES DE CE JOURNAL
un abonnement de faveur de 3 mois
immédiatement remboursé
par une pochette de patrons d'une valeur de 15 frs

De plus vous trouverez dans le 1^{er} N° de chaque mois une série de patrons à votre taille de mannequin.
Envoyez 15 frs avec cette annonce, plus 0 fr. 75 pour le port, 75, boul. Saint-Germain, Paris